

Colloque Irrationalité  
Fondation del Duca  
19-21 Novembre 2019

# Métacognition et post-vérité

Joëlle Proust  
Institut Jean-Nicod  
Paris

Institut | Nicod



# Définition de "post vérité"

"Le terme renvoie à des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles."

- Dictionnaire d'Oxford

# Définition du terme de "métacognition"

- La métacognition recouvre la capacité d'auto-évaluer de manière prédictive ou rétrospective la probabilité de correction de ses propres actions cognitives (se rappeler, discriminer, juger, raisonner)

# Problème posé

**Pourquoi accepter une proposition sur la base de considérations autres que ses propriétés épistémiques objectives ?**

1. **"Confort cognitif" (Impulsivité, économie) ?**
2. **Ignorance des méthodes** de production des connaissances ?
3. **Préférence** pour les propositions cohérentes avec ses propres croyances d'arrière-plan?
4. **Utilité** d'agir comme si la proposition était vraie ?
5. Sensibilité **contextuelle** à des normes communicationnelles **alternatives ?**

# Problème posé

1. **"Confort cognitif"**
2. **Ignorance des méthodes**
3. **Préférence** pour la cohérence épistémique
4. **Utilité d'agir**
5. Normes communicationnelles **alternatives ?**

- Distinguer:
- **l'évaluation intrinsèquement épistémique (1-3)**
- **La décision stratégique** de rapporter ou non publiquement son évaluation (4 - 5)

1. **"Confort cognitif"**
2. **Ignorance des méthodes**
3. **Préférence** pour la cohérence épistémique
4. **Utilité** d'agir
5. Normes communicationnelles **alternatives ?**

- Deux cas d'irrationalité potentielle a priori distincts
- **l'évaluation épistémique (1-3)**
- la **décision stratégique** de rapporter ou non publiquement son évaluation de vérité ou de choisir une autre norme (4 - 5)

# Questions posées

- Existe-t-il une **explication globale** -- qui unifie autant que possible les diverses réponses apportées ?
- Quelles sont **les "circonstances" propices à la post-vérité** dont parle la définition du dictionnaire d'Oxford ?

Qu'est-ce que le "confort cognitif" personnel ?

- Ce que Gérald Bronner (2013) appelle la "commodité mentale"

"Face à cette offre pléthorique du marché, l'individu peut être facilement tenté de composer une représentation du monde **commode mentalement plutôt que vraie**. En d'autres termes, la pluralité des propositions qui lui sont faites lui permet d'éviter à moindre frais l'inconfort mental que constituent souvent les produits de la connaissance"



# La commodité mentale résulte des propriétés du traitement de l'information

L'activité cognitive obéit à un **principe d'économie**.

Toute évaluation épistémique, selon son importance, peut être effectuée

- de manière superficielle et rapide **sur la base des affects** ("Système de traitement affectif ou **Système 1**")
- De manière profonde et laborieuse **sur la base d'une réflexion conceptuelle** ("**Système 2**") faisant appel à des connaissances et des procédures de mise à l'épreuve

Quels sont les affects qui nous  
poussent à trouver vraie une  
proposition ?

On pense généralement **aux contenus que l'on aimerait être vrais** (wishful thinking).

- Mais cet effet est plus réduit qu'on ne le pense généralement.
- Les effets de désirabilité, quand ils existent, agissent en biaisant la sélection des données sur l'événement en question, mais lorsqu'un ensemble de données est pris en compte, sa probabilité jugée n'est pas influencée par des considérations de désirabilité. (Bar-Hillel et Budescu, 1994).
- La désirabilité influence le but (contrôle), pas le monitoring.

- La principale source de l'adhésion épistémique ne dépend qu'indirectement **du contenu sémantique** de la proposition à évaluer. (Koriat et Levy-Sadot, 1999, Schwarz 2012)
- Elle dépend d'une propriété du véhicule de la pensée : la fluence relative du traitement.

# La fluence ou la facilité de traitement est source de plaisir, tandis que la dysfluence est perçue comme déplaisante

La fluence est une propriété objective du traitement cognitif sans **rapport direct** avec le contenu de la proposition à évaluer.

La fluence est la rapidité de traitement, qui produit un sentiment de plaisir.

Exemple : Osorno est au Chili : vrai ou faux ?

# La fluence perceptive: Reber & Schwarz, 1999

- Des énoncés comme «Osorno est au Chili» ont été présentés dans des couleurs les rendant faciles ou difficiles à lire sur un fond blanc et les participants ont eu à juger la véracité de l'énoncé.
- Les phrases moyennement visibles ont donné lieu à autant de jugements vrais ou faux
- Les phrases très visibles ont été jugées vraies nettement au-dessus du hasard.
- Les auteurs concluent que la fluidité perceptive affecte les jugements de la vérité.

# Autre facteur de fluence: l'exposition répétée

- Hypothèse : tout ce qui augmente la fluence augmente à son tour la probabilité qu'une affirmation soit jugée vraie (Reber et Unkelbach 2015, Reber et Schwarz 1999).
- L'exposition répétée à une même proposition élève le sentiment qu'elle est vraie.

# Le statut épistémique de la fluence

Reber, R., & Unkelbach, C. (2010).

- l'utilisation de la fluidité du traitement comme indice de la vérité est-elle justifiée d'un point de vue épistémique ?
- en supposant que la majorité des énoncés auxquels on a été exposé sont vrais, elle est un indice fiable de vérité.



# Problème

- Une croyance est consensuelle si elle est partagée et si chaque individu est conscient qu'elle le soit. En ce cas, on peut en effet considérer qu'il est justifié de suivre le consensus pour les raisons données par les auteurs
- Mais il peut y avoir exposition répétée à une proposition **avant** tout consensus
- Le simple fait de répéter la même proposition plusieurs fois élève le sentiment de sa vérité chez les auditeurs (Schwarz, 2004)  
→ **source majeure d'irrationalité du jugement.**

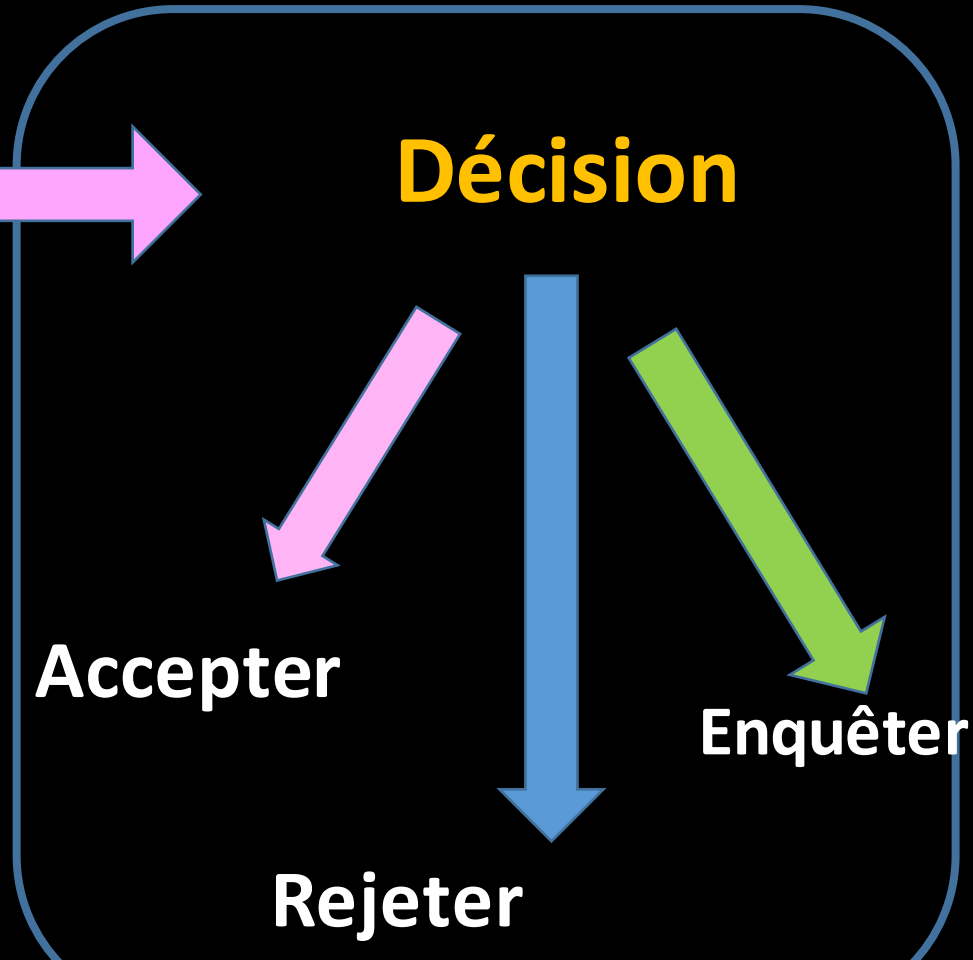
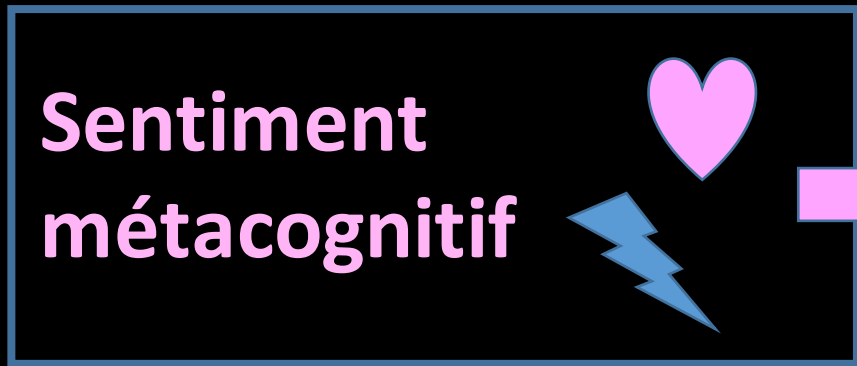
Tentative de clarification

Pourquoi le sentiment épistémique ne se rapporte-t-il qu'indirectement au contenu de la proposition à évaluer ?

- Parce que la source du sentiment est une heuristique qui est **activée par** un contenu propositionnel, mais l'heuristique ne porte pas **sur** le contenu en question
- la rapidité du traitement de la proposition (ou de la question posée) par l'esprit-cerveau prédit le succès de l'activité cognitive, dans un grand nombre de domaines

# Exemples de sentiments métacognitifs

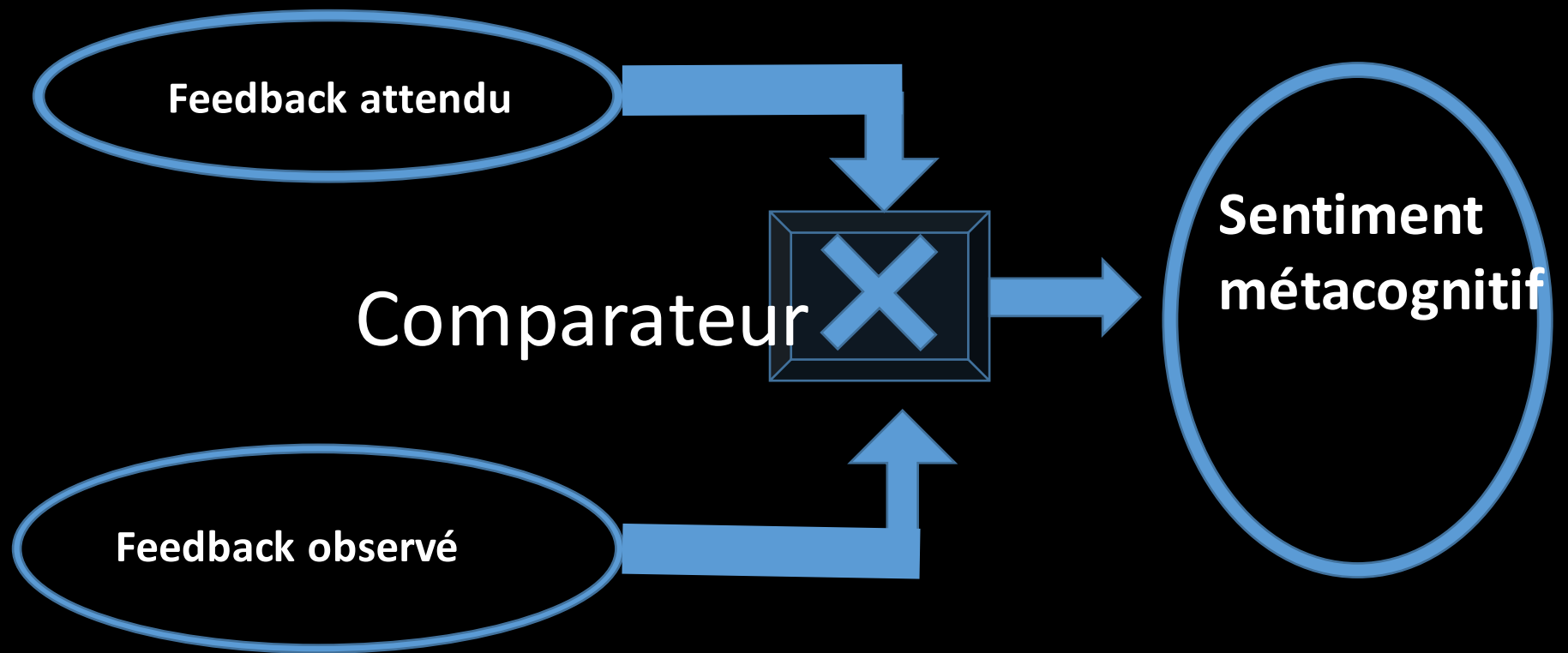
- Le sentiment de familiarité avec un exercice, un cadre de travail, un outil de connaissance (livre, ordinateur, etc.)
- le sentiment de pouvoir réussir à résoudre un problème
- Le sentiment de "suivre" ou de "ne pas suivre" ce qui est présenté
- Le sentiment d'avoir travaillé correctement ou d'avoir perdu son temps
- Le sentiment d'avoir été captivé ou de s'être ennuyé dans un cours



# A chaque sentiment métacognitif, son heuristique

- **Fluence de la question posée** : les termes sont immédiatement traités →  
Sentiment de savoir
- **Rapidité du traitement perceptif** → sentiment de familiarité
- **Diffusion rapide** de l'activation de représentations différentes mais cohérentes → sentiment de comprendre.
- **compromis** entre rapidité de traitement et informations nouvelles → sentiment d'avoir été captivé ou de s'être ennuyé dans un cours

Dans tous les cas, un même mécanisme de prédiction: le comparateur



## Conclusion d'étape

- La fluence de traitement, calculée sur des segments distincts de l'activité cognitive, est source de sentiments qui présentent le résultat d'un calcul ou de toute autre opération cognitive comme vrai – c'est-à-dire correct, correspondant aux faits.
- La fluence peut être un guide fiable pour répondre à des quizz, mais devient un critère hasardeux quand les opérations impliquées demandent du temps et de l'effort.



De l'explication individualiste à la  
conception sociocognitive du rapport  
entre fluence et tenir pour vrai

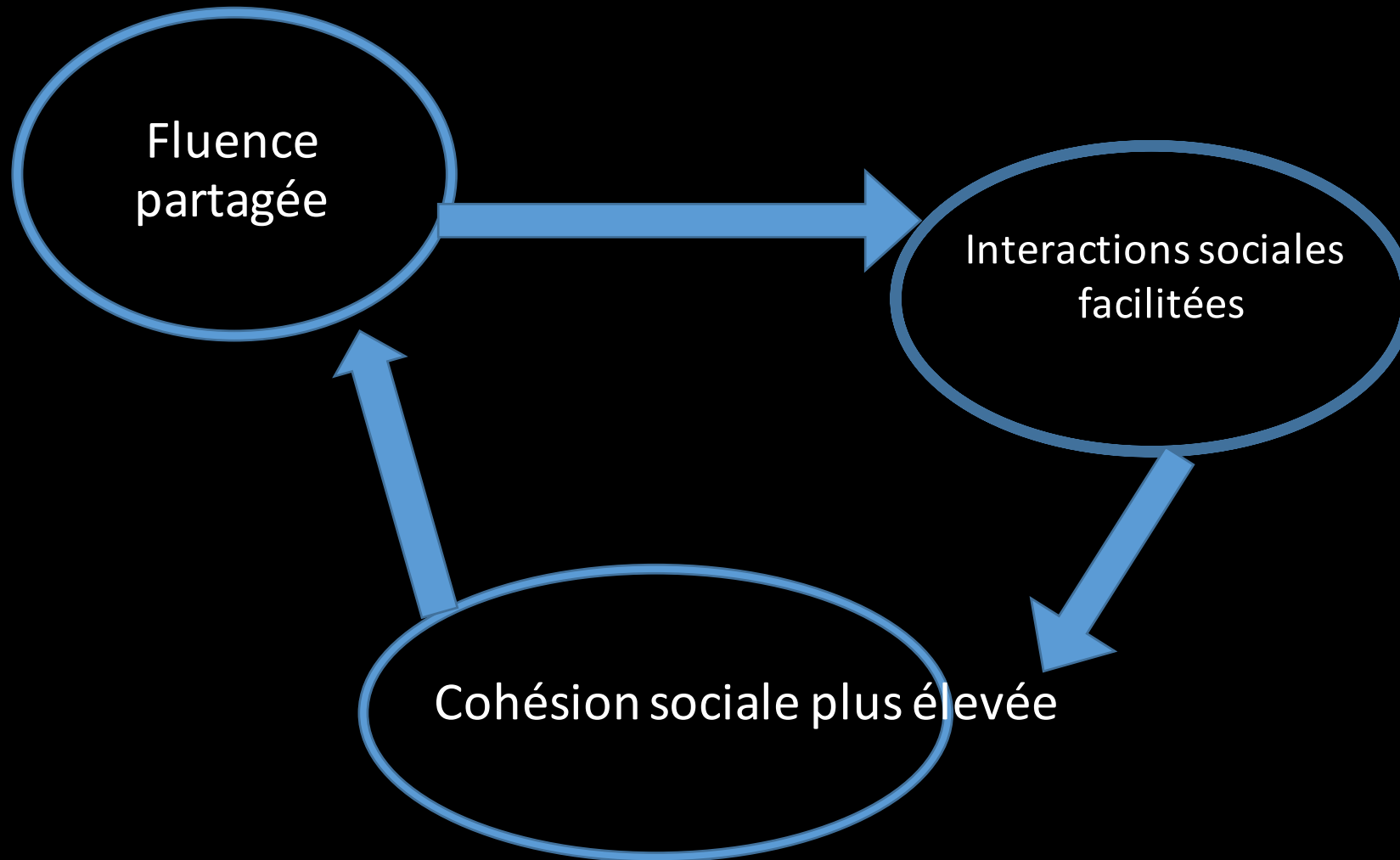
# Les motivations sociocognitives du tenir pour vrai

HYPOTHÈSE 1 : Reber & Norenzayan (2018)

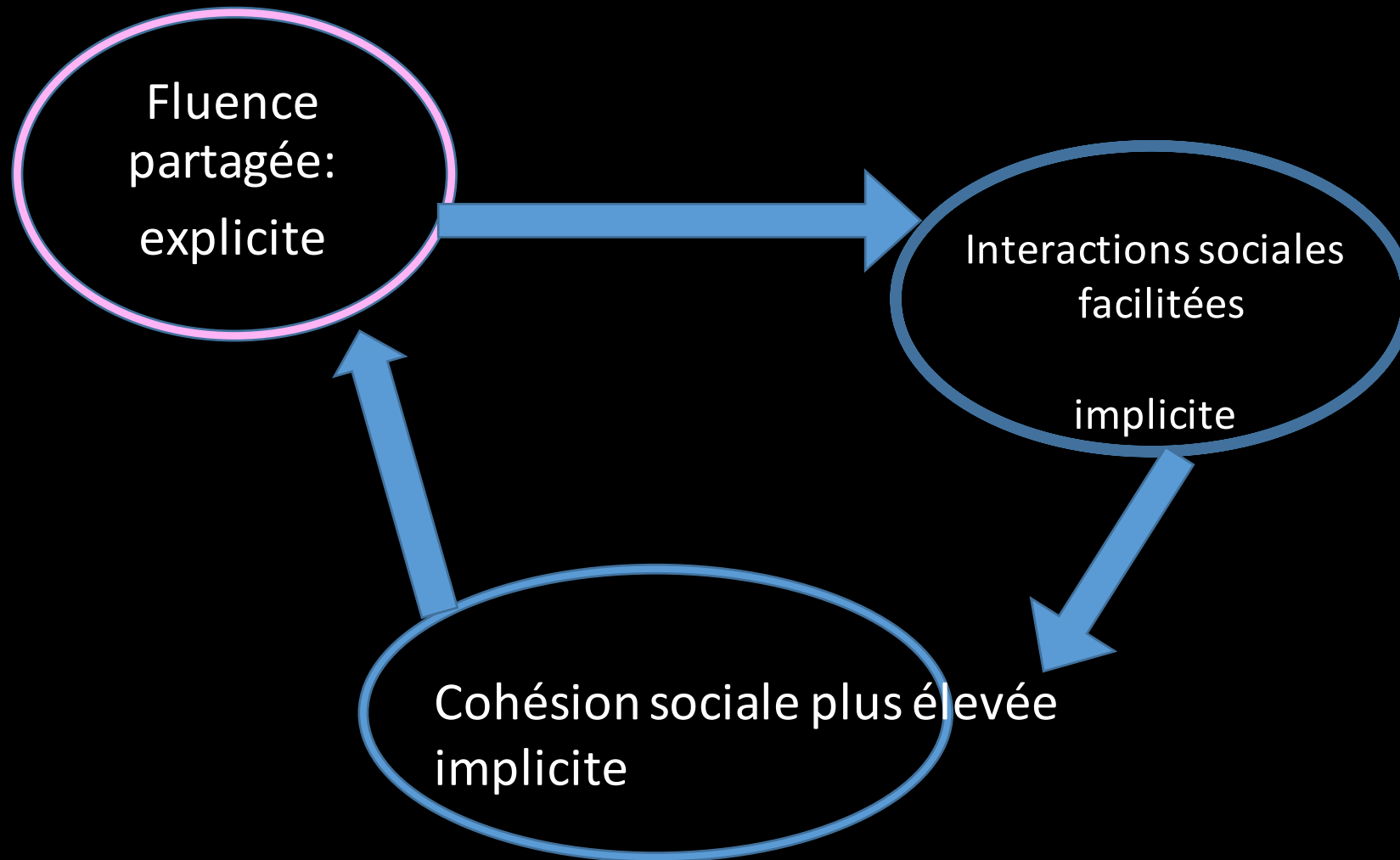
- Il existe un cycle récursif du partage de la fluence à la facilitation des interactions sociales, à la cohésion sociale, laquelle accroît la fréquences des interactions sociales, et in fine de la fluence.

**→ La fluence est un outil d'influence sociale**

# Reber & Norenzayan, 2018



# Reber & Norenzayan, 2018



## HYP 2 : La fluence partagée influence fortement le tenir pour vrai (Reber & Norenzayan, 2012)

La fluence partagée peut être engendrée par des facteurs socioculturels et les motivations sociocognitives associées:

- milieu social, lieux de vie semblables, valeurs communes
- danses et pratiques motrices coordonnées (Wilson & Knoblich (2005))
- Objets techniques et culturels communs
- Modes répétitifs de communication
  
- MOTIVATION: AFFILIATION, RECONNAISSANCE PAR LE GROUPE

## HYP 2 : La fluence partagée influence fortement le tenir pour vrai (Reber & Norenzayan, 2012)

Les pratiques culturelles et les rituels religieux exploitent ces facteurs pour construire dans le groupe-cible

- Un **credo** partagé
- Une perception partagée **de l'importance des pratiques associées** (liturgie, événements culturels)
- Des **affects positifs partagés ("liking")** relatifs aux éléments du crédo et du groupe de croyants (**Reber et Norenzayan, 2018, p.57**)

# Conclusion

- Phénomène Facebook :
- Le "liking" a un rôle fonctionnel dans le tenir pour vrai de ce qui est dit et dans la constitution des "facebook friends".

- Le lien social ne passe pas par le renforcement de la relation: mais par le caractère partagé des contextes, événements et objets
- Cf Facebook :
- Le "liking" a un rôle **fonctionnel** dans le tenir pour vrai de ce qui est dit et dans la constitution des "facebook friends".



## Hypothèse 3 (Proust, 2018)

- La fluence du traitement concerne non seulement les environnements partagés et les évaluations d'opportunités qu'ils offrent, mais les **modes de traitement cognitifs eux-mêmes – le rapport concret à l'apprentissage et au savoir**

## Hypothèse 3

- Faire "comme d'habitude" (ce qui est fluent pour un individu dans un contexte en matière de tenir pour vrai) recouvre des pratiques cognitives différentes selon l'origine socioculturelle et le niveau d'éducation

# Hypothèse 3

- Par exemple pour décider de la vérité d'une proposition, on peut habituellement (ou exceptionnellement) et de manière + ou – critique :
- "Se fier à son intuition" (choix de la fluence)
- Chercher des éléments de preuve (choix de l'évidentialité)
- consulter internet (choix du consensus)
- Consulter un expert

# Sources de résistance à la fluence partagée

- L'expérience de s'être trompé sous l'influence d'un jugement impulsif (fluence, partagée ou non)
- Les pratiques épistémiques socialement développées et transmises pour contrer les erreurs impulsives (chercher un contre-exemple, vérifier un calcul par diverses méthodes, s'assurer de la cohérence d'un raisonnement, etc.)
- Ces **pratiques cognitives** peuvent à leur tour devenir fluentes et routinières, et être socialement partagées de manière explicite, comme c'est le cas dans les contextes académiques.

# Conclusion sur les facteurs de la post-vérité

- Existe-t-il une **explication globale** de la post-vérité
  - La théorie de la fluence partagée, avec ses conséquences sociocognitives et motivationnelles
- Quelles sont les "circonstances" propices à la post-vérité ?
  - Les contextes sociaux où les valeurs **affiliatives et identitaires** sont saillantes.

Merci de votre attention